

**Cathy Horn**

Coincé depuis bientôt trois mois en Alaska faute de permis pour traverser la Russie, Mike Horn ronge son frein. En coulisse, Cathy tente de débloquer la situation. Les démarches semblent sur le point d'aboutir et l'aventurier devrait reprendre son périple autour du Pôle Nord le 20 novembre. Après avoir essayé de passer par un intermédiaire, de s'adresser directement à différentes personnalités haut placées en Russie, d'utiliser l'influence des sponsors, Cathy Horn semble finalement avoir trouvé la solution : une simple demande par internet. « J'ai reçu la confirmation aujourd'hui ! (ndlr : le 3 novembre 2003) Nous devrions recevoir les visas pour les deux premières régions d'ici quelques jours. En fait je crois que les sponsors en ont trop fait : ils ont parlé de grande expédition, d'explorateur etc. Les autorités russes se sont inquiétées! »



L'aventurier loge dans une cabane prêtée par un ami rencontré sur place. Que fait-il en attendant de pouvoir repartir? « Je pense qu'en ce moment il doit être en train de s'entraîner en tirant des pneus derrière lui afin de ne pas perdre sa musculature. » Mike a été rejoint par l'auteur du livre sur l'expédition qui sortira à son retour : les trois mois d'attente ont permis de rédiger la moitié de l'ouvrage. Le reste du temps il s'occupe en apprenant un peu le russe pour faciliter la communication durant les quelques mois qu'il passera au pays des tsars.

**Une implication à 100%**

Lorsque le couple Horn s'est rencontré en 1990, Cathy ne soupçonnait pas à quel point son futur mari était passionné d'aventures. Elle connaissait son goût du risque, mais n'aurait pas pensé qu'il allait se lancer dans des expéditions d'une telle envergure. Ce n'est que peu avant sa première grande aventure : la descente du fleuve Amazone en 1997, que Mike a parlé à Cathy de ses projets. Il avait déjà réfléchi à tous les détails et trouvait des solutions à chaque problème qu'elle soulevait. Cathy n'y a vu au premier abord aucun intérêt d'autant plus qu'elle avait l'impression qu'il n'allait jamais s'en aller. « Puis c'est allé très vite » raconte-t-elle. « Tout d'un coup il est parti. A ce moment-là j'ai commencé à me faire du souci. Je me suis demandé s'il allait m'appeler. » Avec le temps elle s'implique davantage dans les expéditions de son mari. Lors de Latitude 0 en 2000, Cathy travaille à plein temps comme secrétaire et s'occupe des affaires de Mike le soir. Au début d'Arktos en août 2002, elle quitte son emploi pour se consacrer uniquement à la logistique et à la communication de l'expédition. Le couple a dès lors fondé une SARL dont Cathy est la principale employée. Elle s'occupe seule de la logistique et de la communication depuis le départ pour l'Australie du second salarié : Philippe Patthey. Des amis : un cameraman et un photographe l'aident en partant quelques jours ou quelques semaines pour déposer du matériel et rapporter des images. Une troisième personne s'occupe des traductions du site web et donne volontiers un coup de main pour les ravitaillements s'il le faut. Les Horn préfèrent l'intimité d'une petite équipe : " De toute façon il n'y aurait pas assez de travail pour engager quelqu'un à plein temps. En ce moment par exemple, Mike est depuis trois mois en Alaska à cause de ses problèmes de permis. Il n'y a donc pas grand chose à faire" justifie Mme Horn.

**Le porridge de Cathy et le foie gras de Rochat**

Mike Horn décide seul du choix de ses expéditions, mais il consulte sa femme : « Mike réfléchit seul au projet, mais en même temps il m'écoute : je crois qu'il ne veut simplement jamais donner l'impression qu'il suit mes conseils. Durant la phase de préparation de l'expédition, je n'ai pas beaucoup de travail : j'épaule mon mari, on discute de la correspondance, des dossiers pour les sponsors » sourit Cathy. C'est lorsque son mari est à l'autre bout du monde que Cathy Horn fait le gros du travail : gérer les comptes, répondre aux mails, organiser les voyages pour les ravitaillements, mettre à jour le site internet et... préparer la nourriture. Du porridge, du muesli, des noix, du chocolat et des desserts : de la mousse au chocolat, des meringues... : comme à la maison mais sous vide. Une autre partie de la nourriture est préparée par... Philippe Rochat : « Le cuisinier de Crissier est un ami qui s'est proposé pour nous aider. Mike est gâté : le porridge de Cathy, le foie gras et les petits plats de Rochat... » sourit Mme Horn.

**« Quelque chose par moi-même »**

Cathy n'exclut pas de reprendre un jour, un autre travail : « Il y a quelques jours j'ai rencontré des gens qui m'ont proposé un vrai travail : organiser des conférences, des voyages de groupes... je serais allée en Nouvelle-Zélande cinq fois par an. Pour la première

fois je me suis dit que j'étais peut-être trop impliquée dans les affaires de mon mari et que j'aimerais bien faire quelque chose pour moi-même. Mike n'était pas très enchanté lorsque je lui en ai parlé, mais moi j'ai besoin d'être active, de rencontrer des gens. Cela donne un sens à ma vie. »



### Vivre avec le risque

Mme Horn a appris à vivre avec le risque : « Il y a des périodes où j'ai beaucoup pensé au pire, mais maintenant je n'ai plus peur. J'ai une grande confiance en lui parce qu'il a survécu à toutes les situations : il a failli se noyer, il a été suivi par les ours, il a vécu 4 mois dans la nuit à - 60 degrés... Bien sûr, un jour ou l'autre, le pire va peut-être arriver, mais je suis devenue beaucoup plus fataliste. L'essentiel c'est qu'il soit heureux où il est. » Cathy Horn est parfois énervée par le fait que son mari ne se rende pas compte de la façon dont elle vit les événements : « Par exemple lorsqu'il s'est gelé trois doigts l'année passée, il n'arrivait pas à se décider à rentrer. A la maison, le téléphone n'arrêtait pas de sonner. Les sponsors, les médias, les amis voulaient savoir. La TSR a même appelé pour que je participe à une émission où un médecin aurait expliqué pourquoi Mike était inconscient de rester au Pôle Nord et moi j'aurais dû défendre mon mari qui n'avait cependant rien décidé. Alors je ne suis pas allée participer à cette émission. » L'attente était pénible. Quand Mike a demandé à son épouse son avis sur le fait de rentrer ou rester, Cathy lui a répondu : « Téléphone à n'importe qui, je te rappelle dans une demi-heure pour connaître ta décision. » Il a appelé un sponsor. « Quand Mike m'a dit : « Je vais rentrer », j'étais soulagée, mais soulagée...! S'il m'avait dit : « Je reste » qu'aurais-je pu faire? Lui dire : « Mais oui, c'est bien chéri, perds tes doigts! » conclut, ironique, Mme Horn. Mike ne prévient sa femme de ses ennuis physiques que si c'est sérieux et, si c'est le cas, après plusieurs jours. « Par exemple, lorsqu'il a été mordu par un serpent venimeux en Amazonie, il m'a dit : « je ne sais pas ce que c'est mais je vois un peu flou. » Alors moi, bêtement j'ai appelé le médecin qui m'a dit que ce devait être la substance toxique d'une plante. En fait il est resté aveugle quelques jours mais je ne l'ai su que lorsqu'il était rétabli. »

### Pas de pitié

Dans les moments de doute, Mike Horn apprécie de pouvoir discuter avec son épouse, via le téléphone satellite : « Je sens que l'appui moral que je lui prodigue est essentiel : il n'aime pas lorsque je ne suis pas à la maison et que je manque son appel. » Lorsqu'il arrive à l'aventurier de dire à Cathy « J'en ai marre! », celle-ci le met devant ses responsabilités : « Je lui dis que s'il en a marre, il peut rentrer! Après tout c'est lui qui a envie de se mettre dans ce genre de situation ! » sourit Cathy Horn, qui sait bien que son mari ne renoncera pas. « De toute façon comme je vis ça avec lui, j'ai aussi envie qu'il arrive au bout de cette expédition... En plus il y a la pression des sponsors, des amis avec lesquels j'ai finalement plus de contacts que lui. Tout le monde veut qu'il la finisse! » Ce qui m'impressionne le plus chez Mike c'est sa logique et son sang-froid. « Lorsqu'il a été piqué par le serpent venimeux, il risquait sa vie. Au lieu de paniquer comme je l'aurais fait, il s'est souvenu de ce que des Indiens, rencontrés deux ans auparavant, lui avaient conseillé : rester tranquillement dans un hamac et mettre la piqure plus haut que le coeur » explique Cathy Horn. « Quand un problème survient, il rassemble ses connaissances et est sûr de savoir ce qu'il faut faire. » Les expéditions de Mike ont changé deux choses dans la manière de voir de son épouse : « Je m'inquiète beaucoup moins pour des choses qui n'en valent pas la peine et j'ai appris à communiquer avec les gens du business : maintenant je me sens à l'aise dans ce milieu. »

### «Le plus dur c'est quand il rentre !»

Si tout va bien, Mike devrait revenir en Suisse d'ici 10 à 12 mois. Cela fera deux ans qu'il est parti, dont presque un an et demi en continu. (Mike est revenu en Suisse quelques semaines pour faire soigner ses doigts gelés.) Lorsqu'il sera de retour à Château-d'Oex, ce sera à nouveau le branle-bas de combat. « Quand il revient je voudrais me cacher dans un coin ou aller rendre visite à ma famille en Nouvelle-Zélande ! Le téléphone sonne cent fois par jour, il y a tous les jours des rendez-vous, des conférences etc. » Bien sûr Cathy est contente de retrouver son aventurier de mari, mais cela bouleverse sa vie et, celle de leurs filles, Annika et Jessica. « C'est plus difficile pour elles quand il revient car il est là et pas là en même temps : il doit constamment s'absenter pour les conférences, séances photos etc.

Le problème c'est qu'il dit toujours oui à tout le monde. » Mike Horn a-t-il le temps de s'investir dans son rôle de père? « Pour nos filles c'est une autre forme d'éducation : il n'est pas là au quotidien, mais il leur apprend beaucoup de choses : il prend tout son temps pour montrer, expliquer, raconter » estime Cathy. Cette fois cependant, l'aventurier a promis d'accepter moins de rendez-vous lors de son retour afin de préserver un peu la vie de famille.

*Propos recueillis par Jean-Marc Angéloz et Cécilia Gasco*

14.11.03